

FRIPOUNET

DIMANCHE 1^{er} MAI 1960

N°18

ET

Marisette

20^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.
(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



LE FEU SUR LA ROUTE!...

voir pages 6-7

F. B. MIGUEL MUÑOZ

Chacun pour soi

04



PHOTO VERO

TOUS ENSEMBLE

REGARDE-LES bien, ces hommes : pour mettre en place cette énorme pièce, ils s'appuient l'un sur l'autre, épaule contre épaule ; leurs mains se rejoignent et se blessent ensemble sur les arêtes vives de l'acier. On dirait que chacun est le doigt d'une même gigantesque main qui saisit cette roue. Savent-ils que c'est la volonté du Seigneur que le travail qu'ils font ensemble les unisse comme des frères ?

Annie, Marie-Claude, Suzanne... à l'école, vous faites en même temps le même effort pour retenir la date de la mort d'Henri IV et vous tremblez ensemble devant les colères de la maîtresse...

Jacques, Christian, Jean-Luc... vous « séchez » ensemble sur le problème de ces fameux trains qui n'ont même pas l'idée de partir ensemble et de rouler à la même vitesse.

Joies, efforts, ennuis vécus ensemble créent une amitié ; la preuve, c'est qu'après quinze jours de

vacances, vous êtes contents de vous retrouver. Vous aussi, le travail que vous faites ensemble vous unit, malgré la lutte pour être classé le premier ou les pincements de jalousie contre la « chouchoute » de la maîtresse.

Est-ce que vous pensez à remercier le Seigneur pour cette amitié qui se noue dans le travail ?

Peut-être as-tu la chance en classe de pouvoir faire à haute voix avec les autres l'offrande de ton travail, sinon j'espère que tu songes parfois à le faire silencieusement. De toute façon, est-ce seulement ta petite prière à toi pour toi tout seul ou bien est-ce dans ta bouche et dans ton cœur la prière, l'offrande, la demande de toute la classe et pour toute la classe ?

Le Pastoureaux

Crête d'or

PAR HERBONÉ

RESUME. — « Crête d'Or », le coq du clocher qui indique, dit-on, l'emplacement d'un trésor, a disparu. Une grande fête est organisée au village avec le concours de la parachutiste Lou Delair.



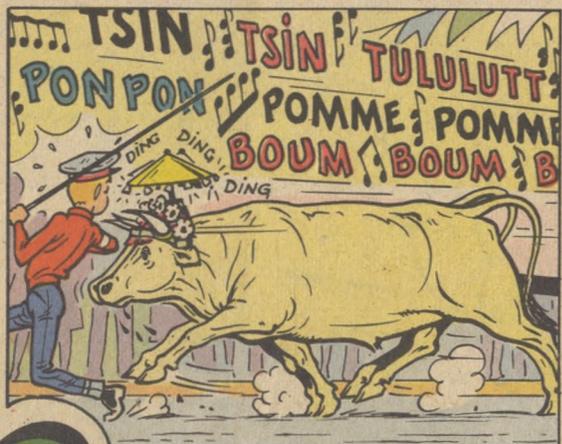
MAINTENANT, EN AVANT VERS LE STADE. UN COMMISSAIRE PRÉCÉDANT CHAQUE CHAR. LA VITESSE SERA DONNÉE PAR CELUI DE LA MUSIQUE.

"L'ÉQUIPE CLOCHE"!! BRAVO LES AMIS. AINSI, TOUT LE MONDE POURRA CONSTATER QUE NOUS NE NOUS SOMMES PAS... "DÉGONFLÉS"!



AU MOINS, AVEC CET ATTELAGE EN TÊTE DU DÉFILÉ, ON EST SÛR DE NE PAS AVOIR D'ENNUIS AVEC LES GENDARMES POUR EXCÈS DE VITESSE.

EN ROUTE!



LE COQ!
LE COQ!
LE COQ!
LE COQ!
LE COQ!
.....

VIVE "CRÊTE D'OR"!



BRAVO POUR LE COQ!

RETROUVEZ "CRÊTE D'OR"!

LES GENDARMES À L'ACTION!
LES GENDARMES À L'ACTION!



ALLO, PAPA... ici JEF. JE M'EXCUSE, JE SERAI UN PEU EN RETARD... LE DÉFILÉ A UN GRAND SUCCÈS... TOUT SE PASSE BIEN. JE REJOINS MA PLACE DANS LE DÉFILÉ. NE T'INQUIÈTE PAS.



JEF! INDIQUEZ-MOI LA LONGUEUR D'ONDES SUR LAQUELLE VOUS ÉMETTEZ, ET SI PENDANT LA FÊTE DE L'AIR, UN INCIDENT QUELCONQUE SE PRODUISAIT, APPELEZ-MOI. JE SERAI À L'ÉCOUTE.



POURQUOI M'ÉPHILAS M'A-T-IL DIT CELA? CRAINT-IL UN ACCIDENT POUR LOU DELAIR? J'EN PARLERAIS BIEN À M^{me} TISTE, MAIS IL EST LOIN DEVANT...



QUELQUES HEURES PLUS TARD, SUR LE STADE.

DÉPÊCHEZ-VOUS. L'HÉLICOPTÈRE ARRIVE.



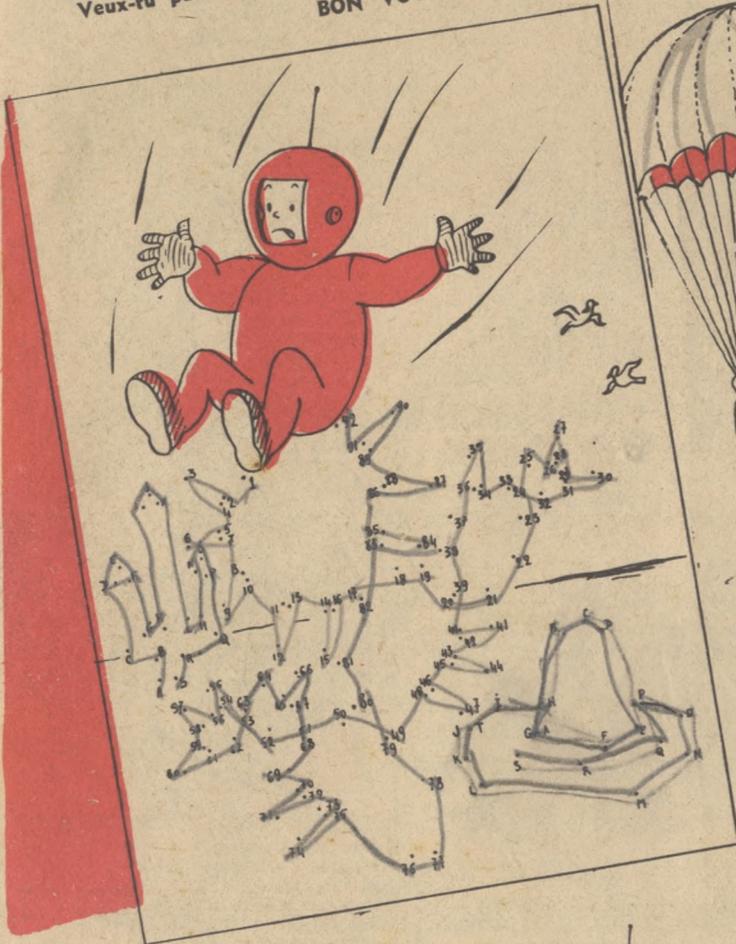
MAGNIFIQUE! À CETTE ALLURE NOUS RISQUONS DE MANQUER DE BILLETS

MON CHER LAPRISE, NOUS TENONS AU MOINS LA CLOCHE! ET PEUT-ÊTRE MÊME... UN CARILLON!

DE LA TERRE A LA LUNE



Les grands voyageurs de l'espace, les explorateurs des cavernes sont en pleine activité.
Veux-tu partir avec eux ?
BON VOYAGE !



1. Deux astronautes 1) quittant pour un moment leur fusée examinent de loin la Lune et ses multiples cratères. Ils s'aperçoivent avec surprise que la Lune, par la forme de certains de ses cratères et par quelques petites lettres disséminées sur sa surface, leur donne un excellent conseil.

Veux-tu en profiter ?

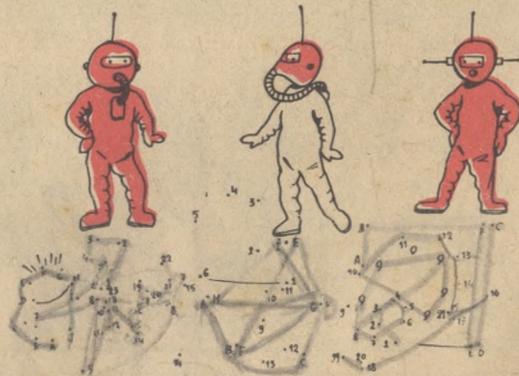
(1) Personne qui parcourt les airs.



2. Quelle aventure ! Ce pilote éjecté de son avion vient d'atterrir sans savoir dans quel pays il se trouve. Tu peux le tirer d'embarras en reliant entre eux les points selon l'ordre des chiffres, puis selon l'ordre des lettres.



4. Le hardi spéléologue s'est perdu sur la rivière souterraine. Plusieurs voies lui sont offertes, mais beaucoup sont barrées. Sauras-tu lui montrer le droit chemin ?



3. Voici trois « hommes de l'espace » qui discutent de la profession qu'ils exerçaient avant de faire cet audacieux métier. Tu sauras quelles sont ces professions en reliant d'abord les chiffres, puis les lettres dessous chacun d'eux.



* la pince **FIX** serre la mine comme un étou



ECRIFIX
CARAN D'ACHE

Un porte mine de précision pour le dessin et l'écriture

- ▶ INCASSABLE
- ▶ Pince FIX
- ▶ TAILLE MINE
- ▶ MOINS CHER

et les mines techniques

CARAN D'ACHE

en noir et couleurs



La Ribambelle.

Seule Nanie manque au tableau. Elle ne figure pas dans tous les numéros.

FAMILLE TRAPP FRANÇAISE

AMIENS. C'est là qu'habite la Ribambelle. C'est là que j'ai voulu la rencontrer. Neuf frères et sœurs de quatorze à deux ans. Il y a Catherine et Christine, Sylvain, Pernelle, Sophie, Benoît, Philippe dit Pipo, Frédérique ou Friquette et... Nanie, le dernier bout de chou. Leurs parents, M. et Mme Cambreling, accueillants et joyeux au milieu de leur Ribambelle. Dès la première poignée de main, on est admis d'emblée par toute la famille... On pense qu'on est chez des amis. Pourtant, dans un quart d'heure, tous se retrouveront sur scène.

— Même Nanie ?...

— Bien sûr. Sur les épaules de papa, Nanie est tout à son aise et remplit admirablement son rôle.

La traction familiale (elle porte bien son nom) s'emplit de valises, de malles et d'enfants. Traversée d'Amiens, et nous voici dans une salle de spectacles.

J'ai suivi la Ribambelle dans les coulisses. Tout est organisé avec soin. Aucun affolement, pas de gestes inutiles, les costumes sont soigneusement alignés... Les grands aident les petits. Pas besoin de se recoiffer après chaque numéro. Un bout de scotch retient les cheveux fous ! L'ingéniosité de Mme Cambreling n'a pas de limite. Son art non plus.

Pan, pan, pan. Les trois coups, ou habituellement les trépignements, se font sentir dans les coulisses.

Ici, on rentre sur scène pour livrer sa joie, ses danses au public.

— Ce que nous faisons en famille, nous le donnons ici... C'est tout !

Au programme, pourtant, aucune concession à la facilité. Une richesse de costumes, d'expression, de numéros : dans un spectacle de beauté, une ambiance familiale.

Tu verras Christine et Catherine faisant évoluer leurs grandes ailes de cygne sur une musique de Saint-Saëns...

Tu verras Sylvain empoigner le micro et chanter une chanson pleine de rythme de Jean Nohain et Mireille. Tu chanteras avec

eux : *Y' a d' la joie*, de Charles Trénet.

Tu applaudiras toute la famille sur scène avec les *Contes d'aujourd'hui*, de Ch. Baroncelli. Nanie fait un caprice, mais papa l'entraîne avec lui, et tout rentre dans l'ordre, un ordre plein d'harmonie..., une harmonie sans chef d'orchestre, apparemment !

Depuis deux ans, la Ribambelle a mis au point près de quarante numéros, préparés en famille. C'est un grand jeu collectif. Maman joue au piano. Autour, les grands imaginent, les petits permettent de préciser une attitude.

Quand une chanson n'inspire pas, on la laisse tomber quelque temps.

La Ribambelle a donné une centaine de concerts, et les projets ne manquent pas. Bientôt, la *Joyeuse Ribambelle* sera aussi un chant, puisque Roger Moret, auteur-compositeur, a écrit pour eux, en collaboration avec Madeleine Alexandre, *Joyeuse Ribambelle*.

Pourquoi lui donner un autre nom ?

Merci à la Ribambelle de faire partager sa joie et : bonne route !

J. LABAT.

En semaine, chacun son travail ; papa, le matin part au bureau et les enfants en classe.

A la maison, du plus petit au plus grand, on met la main à la pâte. Sylvain aux prises avec les chaussures comme en classe avec ses problèmes de géométrie !



Savez-vous que chacun reçoit, en fin de semaine, une petite somme d'argent : 0,50 NF pour les grands, 0,20 NF pour les petits ? Chacun gère cet argent comme il veut...



LE RETOUR



COMME TOUTES LES SEMAINES, ANDRÉ RIBOIS, TRANSPORTEUR ROUTIER, AYANT TERMINÉ SES LIVRAISONS REMONTE VERS PARIS.



MAIS, VOYONS, J'AI JURÉ DE DEVENIR HONNÊTE... COMMENT POUVEZ-VOUS CROIRE, CET APRÈS-MIDI, J'ÉTAIS ENCORE SUR LA ROUTE AVEC UN TRANSPORTEUR ROUTIER...

VOUS CONNAISSEZ LE NOM DE CE TRANSPORTEUR ? OÙ LE NUMÉRO DE SON CAMION ?

NON, JE N'AI PAS PENSÉ À ÇA... COMMENT LE RETROUVER ? IL FAIT LE TRAJET PARIS MARSEILLE TOUTES LES SEMAINES...

JE VAIS DEMANDER À LA PRÉFECTURE DE RETROUVER CE TÉMOIN. FAITES-MOI CONFIANCE ET VENEZ DEMAIN.

PEUH... AUCUN ESPOIR. CE GARS-LÀ SE FICHE PAS MAL DE MOI, IL NE VOUDRA PAS S'ATTRIRER D'HISTOIRES EN VENANT TÉMOIGNER.

PENDANT CE TEMPS L'INSPECTEUR A OBTENU DE LA PRÉFECTURE L'AUTORISATION DE RECHERCHER RIBOIS. APRÈS DES EFFORTS INFRACTUEUX.

QUEL EST CELUI D'ENTRE VOUS QUI A CONDUIT À DIJON L'ANCIEN REPRIS DE JUSTICE GRAMMET ?

C'EST MOI, JEUDI DERNIER, NOUS AVONS ÉTÉ RETARDÉ PAR UN INCENDIE....

SI VOUS VOULEZ TÉMOIGNER POUR LUI, SUIVEZ-NOUS...

TÉMOIGNER ? ... ATTENDEZ... JE VAIS TÉLÉPHONER À MON PATRON.

RIBOIS PREND AUSSI TÔT AVEC LES POLICIERS LA DIRECTION DE DIJON.

MAIS QU'EST-CE QU'IL A FAIT ?

ON VOUS LE DIRA. ON ATTEND QUE VOUS PUISSIEZ TÉMOIGNER L'AVOIR DÉPOSÉ À DIJON LE SOIR.

SI VOUS AVEZ MENTI, GRAMMET, CELA VOUS CÔTERA PLUS CHER.

PENDANT CE TEMPS, GRAMMET ATTEND AU COMMISSARIAT.

OH ! QU'EST-CE QUE ÇA PEUT LUI FAIRE À CE TYPE QUE JE...

ALORS, VOUS LE CONNAISSEZ ?

JE PENSE BIEN. ON S'EST ARRÊTÉ SUR LA ROUTE POUR ÉTEINDRE UN DÉBUT D'INCENDIE ; JE L'AI LAISSÉ À DIJON VERS 10 H. DU SOIR.

JE COMPRENDS. SACHANT QUE GRAMMET REVENAIT, LES TYPES QUI ONT FAIT LE COUP ONT VOULU PROFITER DE SON RETOUR POUR LUI FAIRE ENDOSSER LE DÉLIT...

INSPECTEUR, L'ENQUÊTE CONTINUE. GRAMMET EST INNOCENT.

VOUS ALLEZ SIGNER VOTRE DÉPOSITION.

IL N'A PAS PU CAMBRIOLER L'APRÈS-MIDI À DIJON. IL N'Y ÉTAIT PAS ENCORE...

QUELQUES HEURES PLUS TARD GRAMMET EST À NOUVEAU LIBRE...

JE VOUS DOIS UNE PIÈRE CHANDELLE.

TU NE ME DOIS RIEN DU TOUT...

QUE TU SOIS UN ANCIEN REPRIS DE JUSTICE OU NON, ON ME DEMANDE DE DIRE QUE TU ÉTAIS AVEC MOI, JE LE DIS PUISQUE C'EST VRAI.

ET RIBOIS S'EN VA, SANS UN MOT DE PLUS, LAISSANT DANS LE CŒUR DE GRAMMET UN ESPOIR NOUVEAU EN LA VIE, UNE PLUS GRANDE CONFIANCE EN LUI-MÊME.

FIN

MIGUEL



La belle au bois dormant

Film de Walt Disney. - D'après un conte de Ch. Perrault.

Il a fallu six ans à Walt Disney et à ses 300 dessinateurs pour fabriquer ce film de dessins animés ! La Belle au bois dormant est un chef-d'œuvre au point de vue réalisation technique : couleurs, dessins, vie des personnages, aventures.

Si l'occasion se présente à vous, allez le voir. Vous découvrirez une princesse ravissante et tout un monde de mystère qui vous enchantera pendant une heure un quart. Si votre cœur bat un peu plus vite lorsque Maléfique, la méchante fée, veut tuer le prince Philippe, dites-vous bien que c'est un conte !... et que tout se termine bien, puisqu'il retrouvera sa jolie princesse.

Ce film est accompagné d'un court métrage de Walt Disney également :

Le grand canyon du Colorado.

Sans commentaires, Walt Disney nous entraîne dans une terre de mystère. Les lions, tigres, insectes se promènent et chassent. Les paysages qui défilent sous nos yeux sont magnifiques de couleurs et de vérité.

ANNIE.



Il était une fois, dans un palais magnifique, un roi et une reine fort heureux... En effet, une jolie petite princesse vient de naître. On l'appelle « Aurore ». Le roi Stéphane et le roi Hubert, monarque d'un royaume voisin, désiraient depuis longtemps réunir leurs terres par le mariage de leurs enfants. Aussi, en ce jour, on célèbre les fiançailles d'Aurore et de Philippe. Soudain, dans un rayon de soleil, trois bonnes fées arrivent.

Flora offre à la princesse la beauté, Pâquerette, le don de chant et musique. Mais, lorsque Pimprenelle, la fée du bonheur, s'apprête à parler...



La méchante fée Maléfique fait son apparition. Très en colère de n'avoir pas été invitée, elle prononce des paroles redoutables : « Lorsque le soleil se couchera sur tes seize ans, tu te piqueras le doigt avec le fuseau d'un rouet et cela te fera mourir. » Mais Pimprenelle parle à son tour et dit : « Elle ne mourra pas, mais tombera dans un profond sommeil. Seul le pur baiser d'un prince pourra la réveiller. »

Le roi, alors, fit brûler tous les rouets du royaume, car il savait bien que la sentence était terrible !



Suivant les bons conseils des trois fées, le roi et la reine confient Aurore à Flora, Pâquerette et Pimprenelle. Afin d'éviter tous soupçons, elles se transforment en paysannes et vont habiter dans une chaumière, en plein cœur de la forêt. Aurore, devenue « Eglantine », grandit. Le jour de ses seize ans, les bonnes fées décident de lui faire une surprise, elles l'autorisent à aller cueillir des framboises. Celle-ci part toute joyeuse rencontrer ses amis des bois, sans se douter que les fées vont en profiter pour recourir à nouveau à leur baguette magique et lui préparer des cadeaux dignes d'une princesse.



Elle danse, chante, quand soudain, elle aperçoit un jeune homme fort sympathique. « Il ressemble au prince que je retrouve dans mes rêves, se dit-elle ». Ils sympathisent et décident de se rencontrer le soir-même près de la chaumière. A son retour, quelle surprise de découvrir un gâteau et une robe magnifique ! Remerciant ses amies, Eglantine leur annonce qu'elle vient de rencontrer un jeune homme. Les bonnes fées sont désolées ! Eglantine est une princesse et ne peut se dérober aux devoirs attachés à son rang d'altesse royale. Elle doit retourner au château de son père.



Quelle déception pour Eglantine ! Tristement elle suit ses amies et, par une porte dérobée, elles arrivent au château.

Alors que les trois fées la laissent seule quelques instants, Aurore entend une voix qui vient d'une autre pièce et l'appelle. Elle la suit sans bien se rendre compte de ce qu'elle fait et arrive dans une chambre située tout en haut du château. Là, Maléfique lui ordonne de toucher le fuseau d'un rouet magique. Eglantine obéit, se pique le doigt et tombe alors dans un profond sommeil.



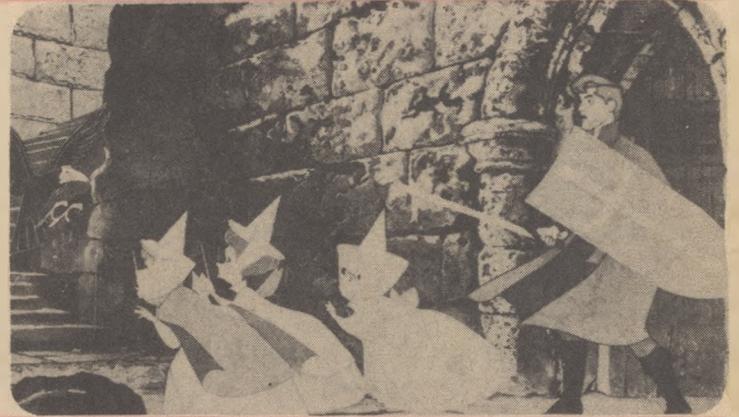
Intriguées par la subite disparition de la princesse, les trois bonnes fées se précipitent à sa recherche. Elles ne tardent pas à découvrir le drame.

Que faire pour lutter contre Maléfique et permettre à Aurore de sortir de son sommeil ? Elles décident d'endormir tous les habitants du château. Puis elles se hâtent de regagner la chaumière afin de retrouver le jeune homme qu'Aurore devait rencontrer. Lui seul peut réveiller la princesse. Le jeune homme accourt.



Pendant Maléfique et ses serviteurs connaissent, eux aussi, le lieu de rendez-vous, et, avant que les bonnes fées n'arrivent, le prince est déjà enchaîné et prisonnier au fond d'un donjon.

Bien malin qui serait capable de le délivrer, se dit Maléfique en fêtant bruyamment sa victoire avec ses amis dans son château. Mais elle compte sans l'audace et la persévérance des bonnes fées qui, elles, ne perdent pas un instant.



Elles réussissent à se glisser à l'intérieur du château et délivrent le prince. « Il faut aller réveiller Aurore. » Elles lui donnent un bouclier enchanté de la vertu et l'épée de la vérité.

Alors, une lutte effroyable commence au château de Maléfique : le prince Philippe doit lutter pour sortir de l'enceinte. Les fées le protègent, changent l'huile bouillante en fleurs, le corbeau en statue. Il peut gagner la sortie.



Se croyant perdue, Maléfique fait pousser, d'un coup de baguette, une grande forêt de ronces tout autour du château du roi Stéphane. Mais Philippe, grâce à son épée et son bouclier, passe partout.

Voulant, une dernière fois, le faire échouer dans sa tentative de retrouver la jolie princesse, Maléfique se transforme en dragon, crachant des flammes. Le prince, bravement, tue le monstre. La forêt de ronces disparaît immédiatement. Le chemin est libre ! Vite ! Allons réveiller Aurore !



Il pénètre dans le château du roi, découvre sa bien-aimée et l'embrasse doucement. Aussitôt la princesse se réveille. L'activité reprend partout à l'intérieur du château et chacun va, de nouveau, à ses occupations.

Le roi Stéphane et le roi Hubert voient avec ravissement les deux jeunes gens descendre, côte à côte, l'escalier du château. Ils se présentent à leurs parents réunis. Tout le monde est heureux et l'histoire se termine dans un tourbillon de valse !

POUR LA FÊTE DES MÈRES

Cette saynète peut être modifiée dans le texte, suivant le nombre des joueurs. Vous pouvez utiliser des disques ou chanter dans les coulisses.

Le chef jardinier. — La princesse Jasmine va venir visiter son jardin. Rangez-vous tous.

(Première danse des jardiniers au son de trompettes, ils se rangent, entrée de la princesse, parade des jardiniers, air de marche.)

La princesse (allant vers les roses). — Voyons mes belles fleurs.

(Danse des roses, air de valse, un peu lent et gracieux.)

La princesse. — Ces myosotis sont délicieux ! Tous mes compliments.

(Elle s'avance vers les glaïeuls qui s'écartent, passent et dansent ; air de valse très vif.)

La princesse. — Quelles fleurs merveilleuses ! Je vous félicite vraiment.

(A ce moment, entre le liseron qui danse seul, ainsi qu'un papillon.)

Le chef jardinier se précipite pour couper le liseron en criant : Oh ! un liseron dans le jardin de la princesse ! Coupons-le !

La princesse. — Non ! Non ! Laissez-le, il est charmant.

Le chef jardinier. Mais, Votre Altesse ! C'est une mauvaise herbe, il faudrait l'arracher !

La princesse. — Je m'y oppose. J'appelle mauvaises herbes les orties qui font des cloques douloureuses, les disgracieux chiendents et les vilaines ronces qui déchirent les robes. Celles-ci sont mal-faisantes, arrachez-les, détruisez-les, brûlez-les, mais laissez en paix ce délicieux petit liseron qui ne fait de mal à personne.

(Les jardiniers s'inclinent, la princesse sourit.)

— Allons, mes amis, je suis très satisfaite, jamais le jardin n'a été si joli, ceci grâce à vos bons soins ! Que diriez-vous de huit jours de congé ?

DIGITALE :
BONNET EN PAPIER-CRÉPON,
CARCASSE EN FIL DE FER.

TAILLE HAUTE
JUPES
LONGUES



HORTILIUS :
COLLANT, PULL,
CAGOULE, GANTS,
NOIRS.



MASQUE VERT ou DORÉ

LA PRINCESSE JASMINE

D'après un conte de Scarline



LES GLAÏEULS - LA PRINCESSE - LE CHEF JARDINIER - UN PAPILLON - LE LISERON - LES MYOSOTIS - LES ROSES

Tous les jardiniers. — Merci, princesse ! Vive la princesse ! (Trois fois.)

(Ils partent comme des soldats, air de marche.)

(Les fleurs entourent la princesse et sortent avec elle, musique joyeuse.)

Rideau.

Deuxième tableau

Au fond, la maison d'Hortilius, table dans la clairière.

Lectrice. — La princesse se promena dans son jardin et arriva ainsi à une clairière où elle n'était jamais venue.

(La princesse traverse la scène de droite à gauche, puis de gauche à droite, trois ou quatre fois, sautillant d'un air joyeux, puis s'arrête, étonnée, devant la table.)

La princesse. — Oh ! A qui cela peut-il être ? (Elle tourne autour de la table.)

La lectrice. — Or, la princesse était gourmande, terriblement gourmande.

La princesse. — Hola ! Hola ! Personne... Hou ! Hou ! Hou ! Personne...

La lectrice. — Elle s'approcha à petits pas..., respira la crème, goûta une fraise... puis deux... Mon Dieu ! Tout y passe... la crème... les fraises... le pain... le beurre...

Un peu honteuse, elle se retourna pour chercher son hôte inconnu... s'excuser et l'indemniser.

Hortilius. — Ah ! Ah ! Mademoiselle la voleuse se délecte de mon déjeuner !

La princesse. — Mais, messire, je ne suis pas une voleuse. Je vous ai cherché partout, j'ai appelé, on n'a pas répondu. Je suis prête à vous indemniser, à vous payer ce que vous voudrez.

Hortilius. — Me payer (il ricane). Je n'ai pas besoin de ton argent. Je suis très riche. Ignorez-tu donc que tu es ici sur le domaine d'Hortilius l'enchanteur ?

La princesse. — Si vous êtes le seigneur Hortilius, je suis, moi, la princesse Jasmine.

Hortilius. — La princesse Jasmine... Ah ! J'y suis ! C'est toi qui, ce matin as osé dire

du mal de mes sujettes, les mauvaises herbes ! Tu vas me servir de ménagère, et, tant qu'il me plaira, tu seras à mon service.

La princesse. — Je ne le serai pas longtemps : on va venir me chercher et me délivrer. C'est vous qui serez mon prisonnier.

Hortilius. — Ha, ha, ha ! Voyez-vous cela. Apprends que rien n'a jamais pu m'enchaîner ! Poi d'Hortilius ! Ne t'avise pas de m'échapper, les ronces sont si nombreuses ici, elles se dresseront devant toi et tu ne pourras passer. Allez ouste ! A la maison et au travail ! (Elle baisse la tête et sort avec lui.)

Rideau.

Troisième tableau

Lectrice. — Pendant que cette mésaventure arrivait à Jasmine, le prince Volubilis, roi des plantes grimpantes, rentrait chez lui et faisait appeler les papillons blancs qui étaient ses journalistes habituels. (Les papillons entrent en dansant et se rangent au fond.)

Le prince. — Quelles nouvelles, aujourd'hui ?

Premier papillon. — Pas grand-chose, Votre Majesté, quelques campanules arrachées par un méchant gamin.

Deuxième papillon. — Un ou deux papillons pris au piège alors qu'ils allaient dévorer un rosier grimpant.

Le prince. — Rien d'autre ?... Et toi ?

Troisième papillon. — Sire, la princesse Jasmine a pris ce matin la défense du liseron rose et a même ordonné qu'on le laisse grandir dans son parc, partout où il voudrait.

Le prince. — Charmante, cette petite princesse Jasmine, charmante...

(Sur un air vif et rythmé, danse des papillons, salut, ils sortent.)

Le prince. — Chère petite Jasmine... Je la connais bien... Charmante... Charmante... Il me faudrait aller la remercier.



Le groupe d'Alep (Syrie) a joué cette saynète. C'était une réussite. Comme vos camarades lointains, vous pouvez préparer un après-midi de joie pour tout le village.



Lectrice. — Et le prince marcha longtemps jusqu'au domaine de Jasmine.

(Il marche en serpentant sur la scène ; arrivent les jardiniers, tristes et affolés, cherchant partout.)

Le prince. — Hé là ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Le chef jardinier. — Oh ! Messire, la princesse Jasmine a disparu.

Le prince. — Comment ? Ce n'est pas possible ! Nous allons la retrouver.

(Ils cherchent, rentrent, sortent, vont, viennent, musique très saccadée.)

Troisième papillon. (entrant). — Prince, si vous interrogez Mme Tournesol ?

Le prince. — Comment n'y avais-je pas pensé ?

Rideau.

Quatrième tableau

Lectrice. — Elle est prisonnière d'Hortilius, avait dit Mme Tournesol. Le prince marcha longtemps... longtemps, et arriva à la clairière d'Hortilius... Il se cacha derrière un arbre...

(Hortilius sort par le fond puis s'en va. Puis Jasmine sort, un petit seau à la main.)

Le prince. — Jasmine... Hep, Jasmine !

La princesse. — Quoi, c'est vous, Volubilis, mon cher prince ?

Le prince. — C'est moi, que vous est-il arrivé ?

La princesse. — Je suis arrivée ici sans me rendre compte que j'avais quitté mon domaine... J'ai vu un goûter sur la table... et... et... enfin j'ai mangé le goûter... et, figurez-vous que c'était celui de l'enchanteur Hortilius. Il est arrivé et... ah, la la la, comme il s'est fâché ! A la fin il m'a dit qu'il me gardait comme servante.

Le prince. — Mais ce n'est pas possible !

La princesse. — Que faire ? Me voilà au pouvoir d'Hortilius, et pour combien de temps ?

Le prince. — N'y aurait-il aucun moyen de duper Hortilius ? N'a-t-il rien dit, rien

fait qui nous permette de le berner ? La ruse peut vaincre la force !

La princesse (résolument). — Si... il y aurait peut-être un moyen... Voilà, il s'est vanté de ce que rien n'avait jamais pu l'enchaîner, et s'est dit prêt à se déclarer vaincu, le jour où quiconque y arriverait.

Le prince (riant). — Ça y est, petite Jasmine, j'ai trouvé... Le liseron rose que vous avez sauvé, va a son tour devenir votre sauveur.

La princesse. — Et comment cela ?

Le prince. — Mais oui, le liseron est une plante grimpante qui s'entortille autour de tout ce qu'elle trouve. Voilà un lien auquel l'enchanteur Hortilius n'a certainement pas pensé..., et je vais commander à toutes les plantes de la forêt de pousser autour de lui pendant son sommeil et de l'enserrer de toutes parts.

La princesse. — Mais... il dort dans sa cabane et les plantes n'ont pas l'habitude de pousser sur les toits.

Le prince. — Ne fait-il pas la sieste ?

La princesse. — Oui, sous cet arbre-là, mais trop peu de temps pour le résultat que nous cherchons...

Le prince. — Il faudrait l'endormir... Attendez Jasmine... je crois que j'ai trouvé... Gentiane fabrique une sorte de liqueur, je vais la faire appeler... Papillon !

Le troisième papillon. — Que veut Votre Majesté ?

Le prince. — Vole vers la fée Gentiane... Qu'elle vienne vite avec sa liqueur. (Le papillon s'envole). Sûrement elle sera là dans une seconde, elle est si complaisante, toujours prête à rendre service.

Gentiane (arrivant). — Ouf ! Je suis essouffée. Voilà !

(Elle donne un petit flacon.)

Le prince. — Vraiment, madame la Fée, je ne sais comment vous remercier.

Digitale. — Viens avec moi, Gentiane, tu vas m'aider.

Gentiane. — Oui, oui, bien sûr.
Le prince et la princesse. — Merci beaucoup...

(Elles sortent en courant.)

La princesse. — Ah ! il était temps, je crois que j'entends les pas d'Hortilius, partez vite, cher prince.

Le prince. — Au revoir, chère petite Jasmine, bonne chance et à bientôt..., je vous envoie le liseron (il lui baise la main et sort).

Hortilius (des coulisses). — Ouf ! Quelle chaleur ! Je meurs de soif ! Holà ! Jasmine ! A boire, à boire !

(Jasmine sort et revient avec un verre d'eau dans lequel elle verse tout le contenu du flacon.)

Hortilius (après avoir bu). — L'eau a un goût curieux, ce matin..., mais pas désagréable... Allons, je vais déjeuner... Mais... ouf... que je suis fatigué... ouf... je vais d'abord faire un petit somme... ouf... ouf... (il s'étend près d'un arbre) ouf... ouf... ouf... ron ron ron.

La princesse. — Il dort... Il dort même très fort...

Le liseron. — Me voilà... Vite, au travail (il tire de dessous Hortilius des fils verts et l'attache de tous côtés. Les papillons entrent et font une petite danse, puis sortent.).

Rideau.

Cinquième tableau

Devant le rideau fermé.

Lectrice. — Au matin suivant, Hortilius se réveilla, enchaîné par les plantes... Devant lui était Jasmine.

— Ah ! cria-t-il, tu m'as pris au piège... Hortilius n'a qu'une parole, tu es libre, mais ne reviens jamais ici.

(Jasmine ne se le fait pas dire deux fois. Elle court vers le bois où elle retrouva Volubilis qui l'attendait. A un mois de là, ils s'épousèrent parmi les fleurs leurs sujettes, et c'est ainsi que le petit liseron rose reconnaissant fit le bonheur d'une folle et bonne princesse, et d'un beau prince charmant. Dernière danse du prince et de la princesse avec les fleurs.)

(Tous les personnages entrent en cortège pour le salut.)

Fin.

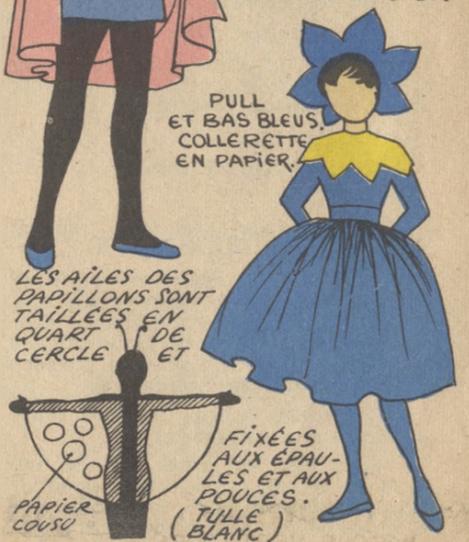
LE PRINCE :
LARGE BÉRET DE VELOURS NOIR AVEC LE BANDEAU DORÉ.



TUNIQUE ou PULL-CHAÎNE ET CEINTURE DORÉES.

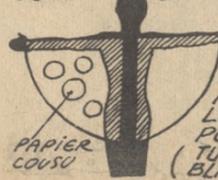
GENTIANE :

JUPE ET BONNET EN CRÉPON BLEU.



PULL ET BAS BLEUS, COLLERETTE EN PAPIER.

LES AILES DES PAPILLONS SONT TAILLÉES EN QUART DE CERCLE ET



FIXÉES AUX ÉPAULES ET AUX POUCEES. (TULLE BLANC)

POURQUOI A-T-IL CHOISI CETTE VOIE ?



LES Frères Missionnaires des Campagnes ont été fondés en 1943 pour être au service du monde rural et y faire connaître et servir Dieu : soit en prenant en charge des paroisses ou des aumôneries d'Action catholique, soit en travaillant parmi les gens (surtout les auxiliaires). Ils vivent tous en équipe de trois ou quatre qu'on appelle des prieurés. Tu en rencontreras en Seine-et-Marne, Aisne, Eure, Oise, Drôme, Haute-Garonne, Yonne et Indre-et-Loire.

SUR le bord d'une route à La Housaye-en-Brie (Seine-et-Marne), un soir de mai...

— Tiens ! voilà F. Edmond qui arrive... Il est vraiment chic tout de même !

— Oui, très chic... Je me demande comment il a pensé à devenir prêtre. C'est une drôle d'idée, tu ne trouves pas ?

— Oui... Comme Jean qui, l'an dernier, est parti au séminaire.

— Bonjour, mon Frère !

— Bonjour, les gars ! Il fait bon causer à cette heure-ci, hein ! Je parie que vous parliez du nouveau tracteur de Guy !

— Ben... non !...

— Nous parlions de vous.

— Ah !

— Oui... On se demandait comment vous aviez pensé à devenir prêtre.

— Comment j'ai pensé à devenir prêtre ? Eh bien, l'idée m'est venue comme cela, tout naturellement. C'est à l'occasion d'une mission dans le village où j'habitais alors que l'idée m'est venue pour la première fois : je n'avais que quatre ans.

— Quatre ans ! On ne peut pas entrer au séminaire à cet âge-là !

— Non, bien sûr, j'étais un peu trop jeune. A huit ans, je suis devenu enfant de chœur ; j'ai senti, à ce moment-là, que je faisais un pas vers le sacerdoce ; mais

ce n'est qu'à onze ans, après une entrevue avec un missionnaire diocésain, que j'ai décidé d'entrer au séminaire.

— A onze ans ! Juste l'âge de Jean. Ça ne vous a rien fait de quitter vos parents ?

— Oh ! si ! Le départ a été assez pénible : quitter mes parents, les copains avec qui j'allais fumer en cachette ou chiper des pommes dans le jardin du voisin...

— Parce que vous faisiez cela, vous aussi ?

— Eh oui !... Tu sais, ma vocation de prêtre ne m'empêchait pas d'être un petit gars aussi turbulent que les autres.

— A quinze ans, j'ai réalisé ce que Dieu attendait de moi en m'appelant au sacerdoce, et je me suis un moment demandé si j'étais vraiment fait pour être prêtre. Je n'ai pas hésité longtemps.

— Etiez-vous dans un séminaire spécial pour les missionnaires de campagne ?

— Non, j'étais au petit séminaire diocésain. C'est à dix-sept ans que j'ai pensé à devenir religieux. Mes parents préféreraient que je sois prêtre dans le diocèse, mais un jour, au séminaire, j'ai trouvé un feuillet où il était question des Frères Missionnaires des Campagnes. Ma décision a été vite prise : j'ai envoyé ma valise chez ma tante avant d'aller prévenir maman... et papa qui ont tout de même consenti à me laisser aller au séminaire

des Frères Missionnaires des Campagnes.

— Mon Frère, quand vous aviez notre âge, que représentait un prêtre pour vous ?

— Quand j'avais votre âge !... Je voyais le prêtre comme un guide, comme un homme qui vit pour les autres en étant tout donné à Dieu. J'admirais beaucoup mon curé, tellement dévoué, et que l'on sentait si proche du Seigneur... Si, plus tard, j'ai décidé de devenir Frère Missionnaire des Campagnes, c'est parce que j'ai vu beaucoup de villages malheureux, parce que pas chrétiens, et parce que je pensais qu'en vivant et en travaillant avec d'autres Frères, je servais mieux Dieu et les hommes. J'ai pensé que là je remplirais ma vocation. Dieu aurait tout aussi bien pu me faire signe beaucoup plus tard alors que j'aurais déjà eu une expérience de la vie. Il a choisi de m'appeler au sacerdoce dès ma première enfance. Voyez-vous, nous avons tous une vocation. La mienne était d'être Frère Missionnaire des Campagnes ; la tienne, Gérard, est peut-être de devenir père de famille et mécanicien ; la tienne, Guy, d'être agriculteur ; celle de Jean est d'être prêtre. Dieu ne demande à chacun de nous que de chercher quelle est sa vocation réelle et d'y répondre généreusement. C'est en la suivant que nous remplirons la mission que le Seigneur nous donne dans le monde et que nous construirons notre bonheur.

MICHEL.



grand concours **BAIGNOL & FARJON**

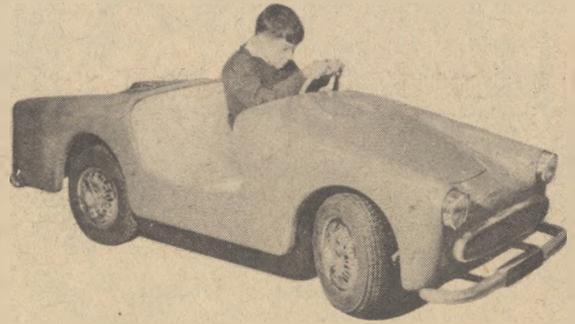
LA QUESTION DE LA SEMAINE :

Quel est le record de plongée sous-marine ?
Yvette Bardot, de M... (Hautes-Alpes).

C'est le savant Jean Piccard et le capitaine don Walsh qui, le 23 janvier dernier, ont battu le record à bord du bathyscaphe Trieste, dans la fosse des Mariannes, dans le Pacifique. En novembre 1959, ils avaient atteint 5 669 mètres de profondeur. Six semaines plus tard, une nouvelle plongée était effectuée : 7 315 mètres.

La nouvelle profondeur atteinte le 23 janvier est de 11 520 mètres.

Jean Piccard et le capitaine Walsh ont mis quatre heures et huit minutes pour descendre. Ils sont restés au fond trente minutes environ et ont mis trois heures et dix-sept minutes pour remonter à la surface.



Toutes les questions sont maintenant posées. Tu n'as plus qu'à remplir le **BULLETIN DE RÉPONSE**, le découper et l'envoyer à l'adresse indiquée. C'est pour toi l'occasion de te servir d'un **BAIFAR**, le stylo-bille qui écrit vraiment net et tellement vite !



BULLETIN DE RÉPONSE

à envoyer à l'adresse suivante : Oscar-Publicité - Concours BAIFAR - Boite Postale 115-02, PARIS



Club des Ecureuils et leur parrain, Avressieux (Savoie).

Club des Ecureuils d'Angrie, par Candé (Maine-et-Loire).



Fête des Mères à Varennes - en - Argonne (Meuse).



NOM (en majuscules)

PRÉNOM

AGE

ADRESSE - rue N°

VILLE Dép'

1^o QUESTION

Inscrire ici les mots ou chiffres qui corrigent les trois erreurs :

2^o QUESTION

Inscrire ici les mots ou chiffres qui corrigent les trois erreurs :

3^o QUESTION

Nombre de stylos-bille BAIFAR :

N° de référence du BAIFAR de Philippe :

Le bulletin de réponse sera publié une nouvelle fois dans 15 jours. Préviens tes camarades!

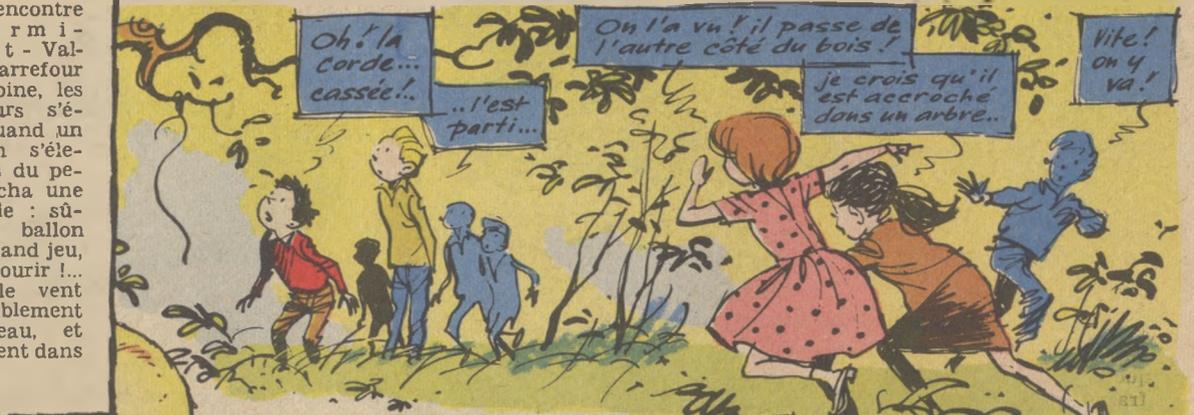
BaiFar

LES

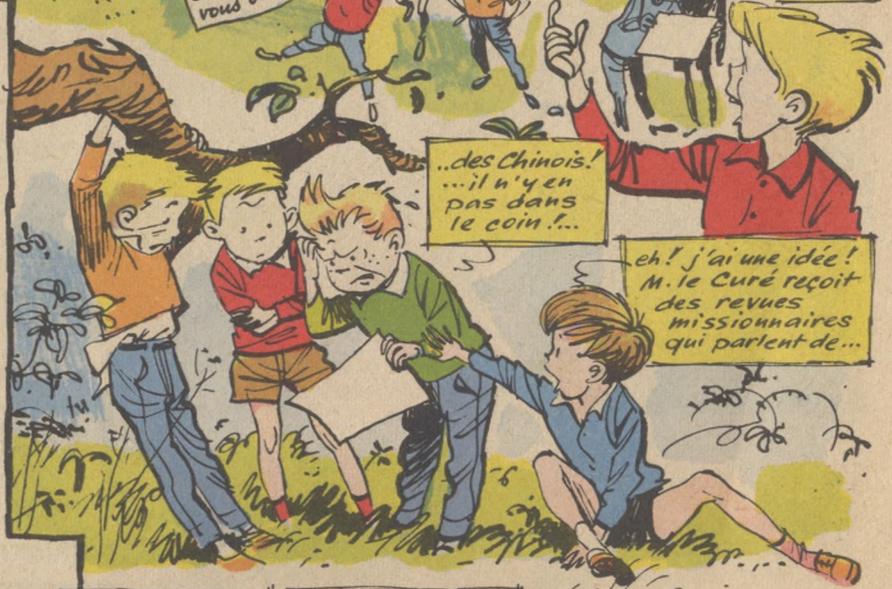
INDEGONFLABLES DE CHANTOVENT

GRANDE rencontre Montdormi-Chantouvert-Valfleuri! Au carrefour de la Belle-Epine, les joyeux bonjours s'échangeaient quand un énorme ballon s'élevait au-dessus du petit bois déclencha une ruée formidable : sûrement ce ballon amorçait un grand jeu, il fallait y courir!... Oui, mais le vent souffle terriblement sur le plateau, et quand ils arrivent dans le bois...

LE vent a cassé la corde du ballon. C'est une course endiablée, puis un jeu de cache-cache inattendu : on le revoit, on ne le revoit plus, il s'accroche, se décroche, se raccroche plus loin! Et les filles de crier! Et les gars de trotter!... Finalement, il se coince dans une ramure. Mais comment l'y aller chercher?... Heureusement, Pois-Tout-Rond est lesté comme un chat, et...



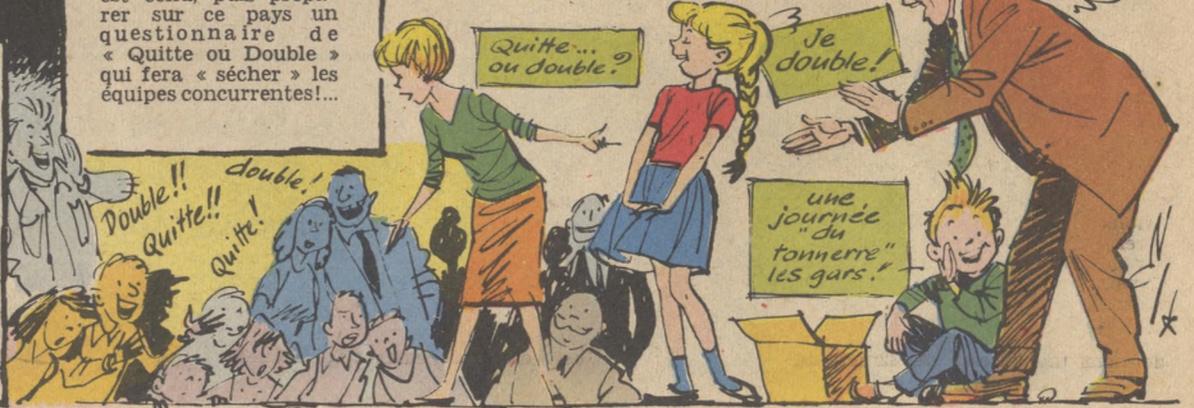
Des points d'interrogation? Ils en découvrent sur les troncs, sur les roches, dans les buissons. Chacun annonce un message... Des équipes se forment et partent avec le message découvert... Vite! Il faut répondre aux questions posées sur un pays, et, pour cela, courir interviewer des gens capables de les renseigner... L'équipe de Claire, qui a un message sur l'Italie, court déjà chez Sylvio. Mais l'équipe de Pois-Tout-Rond qui en a un sur la Chine?...



Ce sont des dégourdis. M. le Curé et M. le Maire qui s'intéressent au monde entier ont été consultés. Ils ont ainsi amassé de précieux renseignements sur la Chine. Aidée de ce butin, l'équipe doit maintenant faire deviner aux autres le pays qui lui est échu, puis préparer sur ce pays un questionnaire de « Quitte ou Double » qui fera « sécher » les équipes concurrentes!...



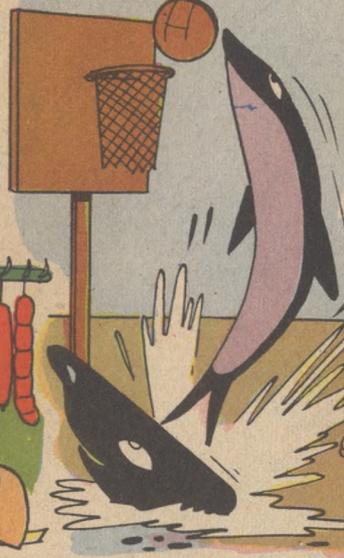
L'HORLOGE a tourné vite! Voici l'heure du rendez-vous. Les équipes se rejoignent pour un formidable « Quitte ou Double » où l'on gagne gâteaux, bonbons, noix ou noisettes!... Chacun a préparé sur le pays qui lui est échu un questionnaire. Quelle ambiance!...



DE TOUT UN PEU

A Toronto (Canada), des écoliers apprennent le français en jouant « à la marchande ». Ils n'utilisent aucun manuel scolaire et leurs instituteurs ne traduisent jamais un mot en anglais, mais se servent de cartons illustrés pour en indiquer la signification.

Pendant les cours, les élèves sont tour à tour clients, commis, employés de poste ou de banque et parlent librement... en français.



Nouveauté dans la mode ! Un tissu-caméléon, qui change de couleur avec la température : clair le jour et l'été, foncé le soir et l'hiver, serait à l'étude en Californie.



En Floride (sud-est des Etats-Unis), un sport d'un nouveau genre réjouit les spectateurs : c'est le water-basket. Dans un aquarium géant, les joueurs, des marsouins (1) et des dauphins (1) forment deux équipes et se disputent avec une adresse stupéfiante le ballon. L'arbitre (un homme !) sifflète à la bouche, sanctionne les fautes et compte les points. Ces joueurs étonnants manquent rarement le filet !

(1) Genre de mammifères cétaqués.



Bientôt, le lait sera vendu... en morceaux ! Une Société hollandaise étudie très sérieusement cette possibilité. Pour le petit déjeuner, un morceau de lait et de l'eau chaude !... Voilà qui réjouira les campeurs !

SOLUTIONS DE LA PAGE 4

1. — Apprenez ma (petites lettres) géographie (cratères).
2. — Le Mexique.

3. — a) tailleur ; b) facteur (ou préposé) ; c) peintre (artiste).

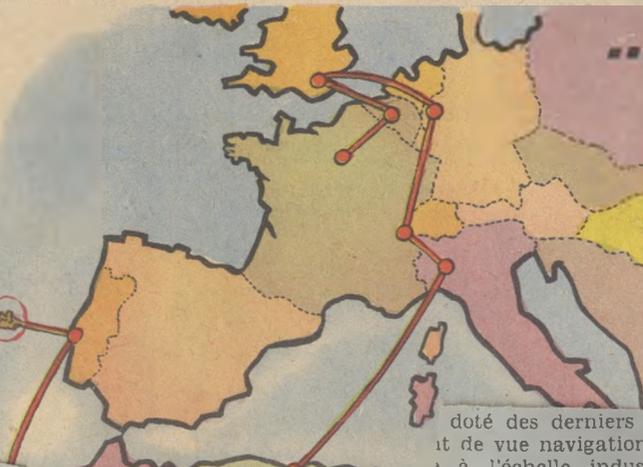
TES COLLECTIONS *Styll*



INFORMATIONS
Frimatic
INTERNATIONALES



Le Clemenceau, construit à Brest, représente le type avions moderne. Remarquez les soixante appareils embarqués à bord du Clemenceau sont des chasseurs Etendard IV M. Les machines de ce porte-avions de 22 000 t développent une puissance de 120 000 CV qui donnent une vitesse de 32 nœuds.



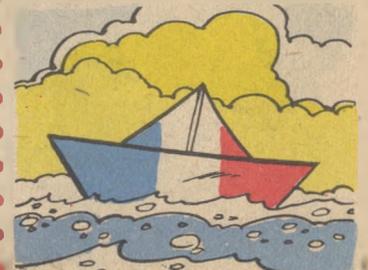
... Que

Notre an Gustave de réfr voyage, a travers Frimatic. Dans le apprécie tionnem. Chaque milliers pour l'

doté des derniers perfection- it de vue navigation pour pra- ; à l'échelle industrielle, est spécialisé dans la pêche à la morue, sur les bancs de Terre-Neuve et même plus au nord. Il traine un chalut, immense poche en filet atteignant 40 mètres de long, pouvant remonter 80 tonnes de poissons d'un seul coup. Il est équipé de cales frigorifiques.

... que le paquebot France, 55 000 tonnes, représente le poids de 5 140 locomotives électriques du type BB 7 100 (record du monde de vitesse sur rail) ?

Le lancement du France aura lieu le 11 mai à Saint-Nazaire. La semaine prochaine, dans le numéro 19 du 8 mai, Frimatic et Marisette te présentera ce magnifique navire avec tous les détails sur sa construction et son lancement.



Le soleil te réveillera demain!



Entends-tu chanter les musiciens des bois?

Les « Messagères du printemps » volent-elles très haut?



Moustiques et Cousins tourbillonnent-ils le soir?



« Longues-oreilles » chasse-t-elle au crépuscule?



« Grenouillette » et « Crapaudin » coassent-ils longuement?



Et « Taupinette » sort-elle de son trou?

Si **OUI** va au lit sans inquiétude le soleil te réveillera demain!

RECORD BATTU

FUSÉES et lance-fusées

Tu t'amuseras pendant des heures avec tes amis à lancer ces vraies fusées. (Modèles réduits en plastique).



COMMENCE TA C

dis. M. le Curé et M. le Maire qui s'intéressent au monde entier ont été consultés. Ils ont ainsi amassé de précieux renseignements sur la Chine. Aidée de ce butin, l'équipe doit maintenant trouver comment faire deviner aux autres le pays qui lui est échu, puis préparer sur ce pays un questionnaire de « Quitte ou Double » qui fera « sécher » les équipes concurrentes!...

... ce qu'on cultive en Pologne... c'est dans ma Gé...

voyons... P... Po... Pologne: j'y suis! Oh! mais ça en dit des choses...

on demandera aux KOZIAK...

BRavo, les bleues!... Pour 80 noix, dites-nous quelle est, en Bolivie, la proportion des analphabètes...

Quitte... ou double?

Je double!

une journée "du

MADÉLINETTE L'ALSACIENNE



L'affaire frimatic



HISTOIRE PUBLICITAIRE

RÉSUMÉ :

FRIMATIC ABORDE ENFIN SUR L'ÎLE QUI DOIT CACHER LA CLÉ DE L'AFFAIRE **FRIMATIC**



QU'Y A-T-IL DANS CE BÂTIMENT ?



BON SANG ! DES DIZAINES DE RÉFRIGÉRATEURS **FRIMATIC** !



QUELQU'UN VIENT, CACHONS NOUS !



AH ! MON CHER GUSTAVE, JE SUIS HEUREUX DE TOUS CES RÉFRIGÉRATEURS **FRIMATIC** QUE VOUS AVEZ ACHETÉS POUR MOI. GRÂCE À EUX, JE VAIS POUVOIR POURSUIVRE MES TRAVAUX SUR LE FROID !



JE VOUS QUITTE, PROFESSEUR - N'oubliez pas de me rembourser le prix d'achat des réfrigérateurs !



LE VIEUX PROFESSEUR RESTE SEUL -

PSSTT !



QUI ÊTES-VOUS ? QUE FAITES-VOUS ICI ?



J'ENQUÊTE SUR LES RÉFRIGÉRATEURS QUI ONT ÉTÉ VOLÉS ET QUI SE TROUVENT ICI - MAIS, CES RÉFRIGÉRATEURS N'ONT PAS ÉTÉ VOLÉS ! MON INTENDANT GUSTAVE LES A ACHETÉS, À CE QU'IL ME DIT !

À SUIVRE

INFORMATIONS
frimatic
INTERNATIONALES



... Quel voyage ! ...

Notre ami **Frimatic** à la poursuite de Gustave et de sa bande de voleurs de réfrigérateurs a fait un grand voyage. Dans toutes les villes qu'il a traversées, il a trouvé un magasin **Frimatic**.

Dans le monde entier, les ménagères apprécient l'économie et les perfectionnements **Frimatic**.

Chaque année, des dizaines de milliers de **Frimatic** quittent Romilly pour l'Angleterre, l'Allemagne, le Benelux, la Suisse, l'Italie, l'Afrique, l'Asie...

FRIMATIC, champion de la qualité française, est le premier spécialiste français du froid ménager.

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



C'est l'ours, je reconnais ses empreintes.



Il a dû se reconnaître et être vexé.



Tiens ! Il me vient une idée !



Je vais le refaire sur cette souche.



PEU APRÈS...

Là, ça y est !



Sylvain a recommencé l'ours de neige ! Je vais avertir Martin.



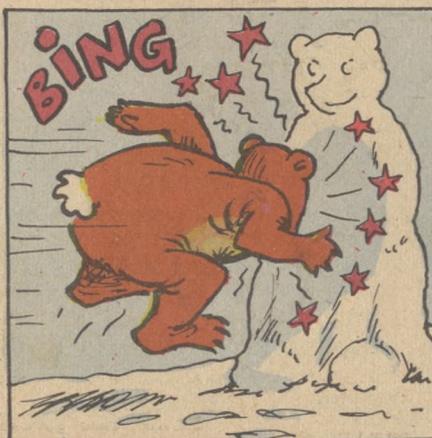
Sylvain a refait ta statue. Pas possible !



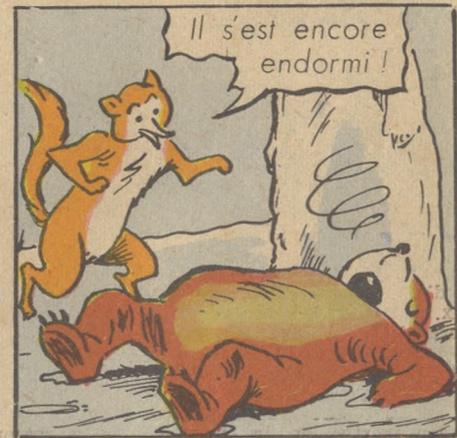
Le garnement va me le payer !



Je vais commencer par l'abattre.



BING



Il s'est encore endormi !

LA CAVERNE AUX PERLES

Roman de Barbursul.

RESUME. — Philippe, jeune Parisien en vacances dans les Pyrénées, et son ami Laurent ont découvert un souterrain. Le lendemain, ils repartent pour l'explorer.

Illustré par N. Gloësner.

UNE magnifique journée se préparait et ils purent contempler le paysage. D'un côté, c'était la majesté sauvage et grandiose des montagnes, de l'autre la vue riante sur la vallée qui s'étendait au loin, laissant deviner la ligne sinueuse du Gave, bordé d'aulnes, de hêtres et de sapins...

Philippe et Isabelle avaient été habitués par leurs parents à admirer les beautés de la nature, la fillette, surtout, se laissait pénétrer par le calme et la splendeur de ce décor pyrénéen, aussi trouva-t-elle fort agaçants les cris effarouchés d'Henriette, qui venait l'arracher à son admiration.

— Regarde, Isabelle, regarde, un troupeau de béliers ! Les voilà tous sur le sentier ! Ils sont souvent méchants, tu sais. Comment allons-nous passer ?

— Froussarde ! s'écria Philippe en riant, tu as peur des moutons, maintenant !

Mais Laurent ne riait pas ; il regardait, lui aussi, le groupe serré des béliers qui, tous tournés de leur côté, cornes basses, semblaient vouloir leur interdire le passage.

— C'est dommage que Buck ne soit pas avec nous, il leur aurait fait peur en aboyant. Si nous passons à gauche ou à droite, nous risquons de nous égarer, il y a des ravins.

— On va leur lancer des pierres, dit Philippe ; ils s'en iront.

Mais les béliers ne semblaient pas décidés à s'en aller. Trapus, massifs, paraissant plus énormes encore, à cause de la laine épaisse qui les couvrait, ils tendaient en avant de lourdes têtes et des cornes menaçantes, enroulées et pointues. Leurs yeux étaient méchants et ne quittaient pas les quatre enfants.

Réellement, la situation devenait inquiétante. Philippe et Laurent ne riaient plus.

— Je croyais les moutons inoffensifs, dit Philippe. On dit toujours : « Doux comme un mouton ».

— Oui, répondit Laurent, mais ce sont des béliers et ils sont groupés sans berger. Ils ont quelquefois des fureurs terribles et embrochent tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage. Attendez, j'ai une idée. Reculons lentement, pour qu'ils ne s'en aperçoivent pas trop vite, et disparaissent sous les sapins. S'ils nous poursuivent, ils prendront le sentier sans nous voir et alors nous pourrions avancer. Sinon, ne nous voyant plus, ils finiront par s'en aller.

Le mouvement de retraite fut amorcé, Henriette retint des cris d'effroi sous les regards furieux de Laurent, mais elle fut la première à s'engouffrer sous les arbres. Pour un peu, elle serait montée à l'assaut d'un mélèze, mais elle craignait pour sa robe, la résine gluante et les traînées vertes de la mousse. Elle pleurait à moitié et pou-



Le troupeau faisait front.

sait des petits gémissements d'un effet très comique, du moins c'était l'avis de Philippe et d'Isabelle... Quant à Laurent, il dirigeait le mouvement stratégique.

Bien dissimulés sous les branches tombantes, ils attendirent un bon moment, puis entendirent un piétinement.

— Les voilà ! souffla Laurent.

Quelques béliers se détachaient, en effet, à contre-jour sur le ciel ; ils avançaient avec méfiance, scrutant le clair-obscur de la forêt ; le gros du troupeau suivait avec cet air à la fois buté, rageur et stupide des moutons, même lorsqu'ils sont affublés d'immenses cornes.

Les enfants ne bougeaient pas. Les béliers avançaient dans le sentier, et peu à peu, ils dépassèrent la cachette, et descendirent dans la forêt.

— Ouf ! murmura Laurent en riant, les voilà loin. Maintenant, filons.

IX

DANS LE COULOIR OBSCUR

LORSQU'ILS arrivèrent enfin à l'endroit où Buck avait découvert l'entrée de la caverne, ils eurent quelque peine à la retrouver. Les fourrés se ressemblaient tous, les rochers

aussi, et ils n'avaient pas pensé à laisser une trace de leur passage.

— C'est sûrement par ici, grondait Philippe, nous ne nous sommes pas trompés.

Déjà, Isabelle arborait un sourire ironique.

— Nous en serons quittes pour faire un joyeux pique-nique, et nous cueillerons nos rhododendrons. Regardez, il y en a de grosses touffes là-bas.

Mais Laurent lui jeta un regard furibond, et ce fut Henriette qui tout à coup les appela :

— Il y a un trou ici, c'est peut-être celui que vous cherchez ?

— Bien sûr ! hurla Laurent qui était accouru. Tu ne pouvais pas le dire plus tôt ?

Henriette en resta bouche bée d'indignation et bouda pendant cinq bonnes minutes.

Mais Philippe et Laurent, armés de leurs outils, qui avaient pesé si lourd à la montée, se sentaient des forces nouvelles et déjà s'attaquaient à l'ouverture pour l'élargir.

Ils étaient un peu inquiets. Pourvu, que seule, l'entrée soit étroite et qu'ils n'aient pas à travailler trop longtemps avant de pénétrer dans la grotte ! Ils se rassuraient en pensant à Buck, qui, très vite, semblait

s'être éloigné dans le trou et qui avait pu se retourner, puis qu'il était sorti la tête la première !

Les bords de la fente s'élargissaient rapidement. Laurent, se jetant à terre, et sans crainte de s'écrouler les mains, écarta les broussailles et se glissa sous le rocher.

— On passe ! cria-t-il, donne-moi la pelle.

— Attends, reviens, répondit Philippe, je vais t'aider.

— Vous n'allez pas entrer là-dedans ! s'exclama Henriette, horrifiée, et qui n'avait pas encore très bien compris le but de l'expédition.

— Mais si, justement, lui répondit Isabelle, cela va être passionnant.

— Qu'est-ce que c'est ? Un terrier à lapins ?

— Mais non, c'est une caverne, des grottes, si tu veux !

— Comment voulez-vous qu'on entre ? C'est trop étroit, il va falloir se traîner par terre, et ma robe ?

— Enlève-la, ou reste dehors à nous attendre.

— Oh ! la, la... Isabelle, tu restes avec moi ? gémit la fillette.

— Bien sûr que non, répondit celle-ci, moi, je veux voir les grottes.

— Et moi, je ne veux pas rester toute seule, j'ai peur, les béliers peuvent revenir. Il y a peut-être des serpents... Non, j'irai avec vous.

— Alors, en marche, ma fille, reprit Philippe, et ne grogne pas.

Laurent, déjà, se frayait un passage, un peu de rocher détaché dégagant une ouverture suffisamment large pour qu'un enfant puisse s'y glisser. Un boyau assez bas succédait à l'entrée, tapissé d'argile molle. Laurent avançait en rampant. Philippe avait dit à Isabelle et Henriette de le suivre ; il craignait un peu que cette dernière, une fois engagée, ne revienne au dehors, et il préférait fermer la marche.

Isabelle s'amusa beaucoup à suivre les semelles de Laurent. Henriette avait oublié sa belle robe, mais elle se demandait avec une certaine stupeur, quelles pouvaient bien être les raisons d'un pareil exercice.

L'air raréfié devenait frais et humide, et les ténèbres augmentaient à mesure qu'ils avançaient.

— Tu as la lanterne ? cria Philippe dans l'ombre.

— La lanterne, Laurent ? répondit Isabelle au garçon qui n'avait pas entendu.

— Oui, je l'ai, mais je ne peux pas l'allumer maintenant. Je le ferai aussitôt que le passage s'élargira.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
Une vraie grotte.

